

Mon expérience de consultante junior dans le cadre de l'étude Benefish

Fin 2022, alors que j'étais jeune diplômée de l'Université du Pacifique Sud, on m'a demandé si j'aimerais travailler avec un spécialiste des pêches renommé et écrire avec lui un ouvrage sur les pêches et l'économie. La Communauté du Pacifique (CPS) souhaitait qu'un-e jeune Océanien-ne collabore avec le consultant principal, Robert Gillett. L'idée était que cette jeune recrue apprenne comment mener une telle étude et soit ensuite capable de mener des travaux similaires à l'avenir. Après avoir beaucoup réfléchi à mon projet professionnel et avoir discuté avec mes mentors et reçu leurs encouragements, malgré quelques hésitations, j'ai fini par envoyer mon CV. J'ai ensuite passé un entretien avec M. Gillett, l'homme qui allait devenir mon chef et mon mentor.

Avant de commencer mon nouvel emploi, il fallait que je me familiarise avec le travail dans lequel je serais plongée au cours des mois à venir et je me suis un peu renseignée. Le projet – qui s'intitule « étude Benefish » – a été mené pour la première fois en 2001, puis à nouveau en 2008 et en 2016. Il a permis de rassembler divers types de données sur les pêches et les avantages qu'elles apportent aux États et Territoires insulaires océaniques¹. Les résultats de cette étude ont été compilés dans une série de trois ouvrages, tous écrits par M. Gillett, dans lesquels chaque chapitre porte sur un État ou un Territoire insulaire océanien et présente : 1) les statistiques récentes des captures annuelles : valeurs et volumes des captures pour six catégories de production halieutique ; 2) la part de la pêche dans le produit intérieur brut ; 3) les exportations des produits de la pêche ; 4) les recettes publiques issues de la filière pêche ; 5) les emplois dans la filière pêche ; et 6) la contribution de la pêche à la nutrition.

Une partie du travail qu'implique cette étude était totalement nouvelle pour moi, mais j'ai beaucoup appris grâce à cette expérience. Pendant les quelque huit mois où j'ai été consultante junior, j'ai eu le privilège d'effectuer des déplacements dans plusieurs pays insulaires océaniques avec M. Gillett, afin de découvrir le fonctionnement des visites dans les pays, ainsi que les protocoles à suivre pour entrer dans chaque pays et organiser les réunions. J'ai également eu le plaisir de nouer des contacts avec certains agents des services des pêches dans l'ensemble du Pacifique. Préalablement à ces déplacements, j'ai aidé M. Gillett à effectuer des recherches sur Internet en lien avec les pêches en Océanie et j'ai appris comment analyser les informations obtenues auprès des services des pêches. Aux premières étapes de l'étude, en raison de la pandémie de COVID-19, nous avons dû concevoir avec soin des plans de secours pour nous rendre dans les pays. Nous avons passé beaucoup de temps à nous renseigner sur les conditions d'entrée de chaque pays insulaire océanien. Par la suite, je me suis rendue à Nauru, en Nouvelle-Calédonie, au Samoa et aux Tonga, et tous ces endroits ont été pour moi l'occasion de relever de nouveaux défis et de vivre des expériences mémorables.

En octobre 2022, j'ai effectué mon premier déplacement professionnel au Samoa et aux Tonga, et j'ai beaucoup appris sur

la façon dont l'étude est réalisée. Comme il s'agissait de mon premier déplacement, je portais un regard optimiste sur la manière dont nous étions reçus par le ministère des Pêches. La salle était pleine de représentants des services des pêches, qui étaient à l'évidence ravis de recueillir autant d'informations que possible pour nous. C'est à partir de ce déplacement que j'ai essayé d'observer et d'intégrer la manière dont les choses se faisaient, tout en retenant les conseils de M. Gillett sur la manière d'obtenir les renseignements dont nous avons besoin. Tout d'abord, j'ai constaté que, malgré une salle de réunion remplie de personnes de différents secteurs, ce qui peut sembler positif, certains responsables des services des pêches rechignaient à nous parler. Ensuite, M. Gillett a souligné l'importance d'obtenir les documents et les rapports sur les pêches demandés tant qu'on se trouve dans le pays, car souvent, les promesses d'envoi par courriel ne sont pas tenues, ce que j'ai appris à mes dépens.

À la fin de notre déplacement au Samoa et aux Tonga, M. Gillett avait suffisamment confiance en moi pour m'envoyer seule à Nauru afin que j'accomplisse le même travail. Les préparatifs pour mon premier déplacement seule ont été difficiles, mais j'étais surtout stressée, non pas parce que j'étais une femme voyageant seule ou parce que je n'aurais eu personne sur qui compter dans le cas où j'aurais eu besoin d'aide, mais parce que je doutais qu'une personne aussi jeune et inexpérimentée que moi puisse faire un aussi bon travail que M. Gillett. Même si j'avais l'impression d'être « jetée dans le grand bain », comme dirait M. Gillett, je me disais qu'il n'y avait peut-être pas de meilleure façon d'apprendre. J'ai donc accepté cette tâche et je suis partie pour Nauru dans un état d'esprit positif. Étant donné que le premier cas de COVID avait été déclaré dans le pays cette année-là, les restrictions en vigueur étaient strictes et j'ai dû m'isoler quelques jours. Ensuite, j'ai fait des allers-retours entre le Bureau des statistiques et le Service des pêches et des ressources marines de Nauru, et j'ai réussi à recueillir le point de vue de quelques locaux et à parler avec eux des difficultés qu'ils rencontraient. J'ai découvert combien la collecte d'informations pouvait être difficile. Néanmoins, j'ai su tirer parti de cette expérience professionnelle et j'ai apprécié ce voyage, malgré la pression liée au travail. J'ai également pu accepter la proposition d'un collègue de me faire visiter Nauru, étant donné qu'il ne faut qu'une heure pour voir l'ensemble du pays.

Peu après être rentrée à Fidji, je me suis plongée directement dans la rédaction du chapitre sur Nauru, après avoir consulté quelques chapitres sur d'autres pays écrits par M. Gillett. Par la suite, j'ai également été chargée de rédiger le chapitre sur Niue. De nombreux éléments intéressants sont ressortis de l'étude durant le processus de rédaction, de correction et de révision, dont quelques-uns m'ont frappée et méritent d'être mentionnés ici. Bien sûr, une grande partie des données sur les pêches était produite par les bureaux nationaux des statistiques et il semblait parfois y avoir un manque de coopération entre les statisticiens et les agents des services des pêches des pays sur les questions liées aux pêches. Il a également été intéressant de constater la réticence

¹ L'édition 2016 de *Fisheries in the economies of Pacific Island countries and territories*, l'« étude Benefish », est disponible en anglais à l'adresse suivante : <https://purl.org/spc/digilib/doc/pyyuo>

de certains de ces pays à communiquer leurs données nationales sur les pêches, notamment les données financières. En outre, l'étude a fait ressortir le manque de connaissances ou l'absence de registres sur la production aquacole dans la plupart des pays insulaires océaniques. Compte tenu des sommes consacrées au développement de l'aquaculture, il était stupéfiant de découvrir qu'il existait très peu d'informations sur la production actuelle. C'est donc un domaine auquel M. Gillett a dû consacrer beaucoup de temps. Sur une note plus positive, bien que les hommes constituent généralement la majorité du personnel des services des pêches, M. Gillett et moi-même avons organisé une réunion avec l'ensemble des agentes du service des pêches du Samoa, ce qui était très encourageant à voir.

Pour une jeune diplômée comme moi, travailler sur un projet d'une telle envergure a représenté de nombreux défis que j'ai dû surmonter. Le premier, c'était d'arriver à comprendre le volet économique de l'étude, domaine dans lequel je n'avais pas d'expérience ni d'acquis. M. Gillett m'a beaucoup aidée à cet égard, d'une part, en me donnant des cours dans son petit bureau à Suva ou même dans les aéroports pendant notre déplacement et, d'autre part, en me faisant sortir de ma zone de confort et en m'encourageant à poser des questions lors des réunions avec les statisticiens. Fait intéressant, l'une des autres difficultés rencontrées pendant cette étude a été de planifier chaque visite dans les pays et de s'assurer que toutes les conditions d'entrée dans le pays étaient respectées. Ce n'est que lorsque j'ai dû préparer mon déplacement à Nauru que j'ai réalisé le temps nécessaire pour planifier et examiner soigneusement les dates et les calendriers, notamment pour les faire concorder avec un moment où les agents des pêches se trouvent dans le pays. Avant les déplacements, nous passions également beaucoup de temps à essayer de remplir les conditions d'entrée de chaque pays liées à la COVID-19, mais à la fin de l'étude, la quasi-totalité des restrictions avait été levée. Enfin, sur le plan personnel, j'ai beaucoup douté de moi-même. Il peut être un peu intimidant de devoir diriger des réunions avec de hauts représentants des pêches très expérimentés, en particulier lorsqu'ils s'attendent à rencontrer un consultant spécialiste des pêches et qu'au lieu de cela, ils se retrouvent face à une très jeune femme timide. Au début, c'était démotivant, mais j'apprends peu à peu à surmonter cette difficulté à mesure que j'acquiers un savoir-faire dans ce métier.

Cela a été une expérience enrichissante pour moi de travailler avec M. Gillett sur sa quatrième étude Benefish. Je dirais que l'une de mes victoires dans le cadre de cette étude a été d'effectuer un déplacement professionnel à Nauru seule. C'est quelque chose que je ne me serais jamais crue capable de faire. J'ai dû sortir de ma zone de confort et, avec M. Gillett, j'ai été amenée à améliorer ma compréhension du déroulement de cette étude et des nombreux défis que représentent les vi-



L'autrice, Merelesita Fong

sites dans les pays. L'un de mes autres succès, c'est d'avoir eu le privilège de me rendre dans d'autres États et Territoires insulaires océaniques et de développer mon réseau professionnel au sein d'autres services nationaux des pêches. Mon réseau s'est encore étoffé après ma dernière visite avec M. Gillett, qui s'est déroulée en Nouvelle-Calédonie (siège de la CPS) début 2023. La visite du siège à Nouméa s'est avérée instructive et cette possibilité qui m'a été donnée de voir comment les choses fonctionnaient à la CPS, ainsi que de faire la connaissance de personnes occupant différents postes au sein de divers secteurs des pêches, restera une expérience mémorable. Les relations nouées avec divers acteurs du secteur des pêches

me seront certainement utiles dans le cadre de futures collaborations ainsi que pour échanger des informations. Enfin, ce travail m'a appris à me remettre en cause et je me suis efforcée de m'améliorer. Après avoir passé beaucoup de temps avec M. Gillett pendant cette étude, j'en suis venue à réaliser qu'il ne suffisait pas d'avoir des connaissances et de l'expérience pour mener à bien un projet tel que celui-ci. Toute personne qui connaît Robert Gillett sera d'accord avec moi pour dire que c'est un homme déterminé qui, lorsqu'il a décidé quelque chose, arrive à ses fins. Cette étude, par l'intermédiaire de M. Gillett, m'a appris qu'il était important de faire preuve de beaucoup de discipline et de mettre de l'ardeur au travail. Bien que je doive encore m'améliorer dans de nombreux domaines, j'ai progressé par rapport à la personne que j'étais avant d'entreprendre cette étude.

En fin de compte, l'étude Benefish m'a offert l'occasion de développer ma carrière sous plusieurs aspects. Ce travail m'a permis de comprendre la préparation minutieuse préalable à chaque visite dans un pays et de réfléchir à la meilleure manière de mener une réunion pour obtenir efficacement des informations sur les pêches. Au cours de mes déplacements, en plus de me constituer un réseau, j'ai pu tisser des liens avec des agents des pêches et des locaux, et me renseigner sur les différents systèmes de gestion des pêches en place. Cette étude m'a fourni des éclairages intéressants sur les pêches dans le Pacifique et m'a permis de remporter de nombreux succès et de relever des défis de taille tout au long de son déroulement. Forte de ces leçons et de ces expériences, je n'espère qu'une chose : m'améliorer et faire carrière dans le secteur des pêches.

Pour plus d'informations :

Merelesita Fong

merelesitaafong@gmail.com